

GUITARIST

1 CD  
VIDEO  
+ 1 CD  
AUDIO  
+ 30 minutes  
de concert

# Classic

07

**RECUERDOS  
DE L'ALHAMBRA**  
PARTITION  
DÉTACHABLE  
LE TRAVAIL  
DU TRÉMOLO

**TÁRREGA**  
*Une légende controversée*

**OLIVIER CHASSAIN**  
MASTER-CLASS FILMÉE  
*Prélude BWV 998 de J.S. Bach*

**INTERVIEWS**  
ALVARO PIERRI  
GABRIEL BIANCO

**TECHNIQUE**  
30 MINUTES/JOUR  
POUR PROGRESSER

**45 PAGES**  
PARTITIONS  
& TABLATURES

**Sharon ISBIN**  
*La lady aux cordes nylon*

NCE : 7,95 €  
/LUX : 9,20 € - DOM : 10,30 €  
/ : 15,30 CHF - CAN : 15,75 \$ CAN  
/ ESP / ITA / GR / PORT (Cont) : 9,60 €

M 09334-7 - F : 7,95 € - RD





Par Marc Rouvé

# Sharon Isbin



© J. Henry Fair

## La lady aux cordes nylon

*En s'affranchissant des frontières du répertoire classique, Sharon Isbin est devenue une véritable star de la guitare. Mais son goût pour les musiques "populaires" ne lui fait pas oublier la rigueur de l'approche classique. Un héritage qu'elle transmet aux jeunes guitaristes du monde entier à la Julliard School, prestigieuse institution américaine au sein de laquelle elle a créé la classe de guitare en 1989. Bref, cette guitariste de charme aborde la musique avec une insatiable curiosité. Moteur !*

*Commençons par votre nouveau CD Journey to the New World, qui couvre un large éventail de style. Comment avez-vous effectué la sélection des pièces ?*

J'ai bâti mon programme autour d'une idée simple : retracer l'évolution de la musique populaire américaine depuis ses origines, au XVI<sup>e</sup> siècle, sur les îles britanniques jusqu'aux musiques populaires du XXI<sup>e</sup> siècle. Le CD s'ouvre sur des duos écrits à l'origine pour luth Renaissance que j'interprète seule en rerecording : *Drewwrie's accordes* (anonyme), *Lord Willoughby's Welcome Home* (Dowland), *Rassignol* (anonyme) et *Greensleeves* (Johnson). Ce sont des morceaux que j'ai découverts il y a six ans en les jouant avec l'un de mes étudiants de la Julliard School. J'étais certaine de les enregistrer un jour, mais il fallait que je les intègre dans un programme. Sur les parties répétées, je varie les couleurs, l'attaque, les ornements pour explorer différentes ambiances. Le programme se poursuit avec de très beaux arrangements du compositeur anglais Edward Flower sur *Drunken Sailor*, chanson irlandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, et *Wild Mountain Thyme* qui évoque une chanson écossaise du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous traversons ensuite l'océan avec Andrew York (membre du Los Angeles Guitar Quartet et compositeur prolifique) et sa très belle pièce *Andecy*, qui lui a été inspirée par la musique folk qu'avaient l'habitude de jouer son père et son oncle.

*Vos duos avec la chanteuse Joan Baez, égerie du folk song, et le violoniste Mark O'Connor sont les moments forts du disque. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces rencontres ?*

John Duarte a écrit la *Joan Baez Suite* pour guitare solo en 2002 à mon attention. Cette suite inclut plusieurs chansons célèbres de Joan Baez qui, lorsqu'elle l'a entendue, m'a proposé d'enregistrer des chansons guitare-voix sur le disque. J'ai sélectionné *Wayfaring Stranger* et *Go'way from my window* qui se prêtait bien au duo avec Joan. Quant au violoniste Mark O'Connor, c'est une star ici aux USA dans le style que nous appelons "country fiddle". Sa virtuosité est vraiment impressionnante. Lorsque j'ai entendu sa suite *Strings & Threads* pour violon solo, je lui ai demandé s'il pouvait en faire une version pour duo guitare-violon. Et voilà, nous l'avons enregistré !

*Les guitaristes sont le plus souvent habitués à jouer et à travailler seuls. Comment s'est passée la collaboration avec ces deux artistes ?*

Joan est venue chez moi à New York pour la première répétition. Avant que nous commençons, elle m'a demandé de jouer pour elle. Elle s'est assise à environ un mètre de moi et, tandis que je jouais, j'ai vu des larmes couler le long de ses joues. Ça a été un moment vraiment intense, comme une communion totale de nos âmes. Cette première rencontre était un peu le prélude idéal de notre travail à venir. Je dois dire que ça a été un grand plaisir de travailler avec Joan, tant sur le plan humain que sur le plan artistique. Il y a une chimie spéciale entre nous. C'est fondamental pour un duo. Elle fête cette année ses 50 ans de carrière avec à la clé pas mal de concerts autour du monde. *Journey to the New World* est un hommage supplémentaire à son immense talent.

*Et Mark O'Connor...*

Nous partageons également une grande complicité musicale. Il faut savoir que Mark n'est pas seulement un violoniste virtuose mais aussi un redoutable guitariste de flatpicking (*jeu au médiator en ligne mélodique souvent sur des tempos très enlevés, ndr*), ce qui explique son écriture parfaite pour la guitare, à la fois sophistiquée et colorée. Sa Suite résume à elle seule parfaitement le programme du disque, puisqu'elle retrace le lien entre les musiques celtiques européennes et la musique américaine. La famille de Mark a quitté l'Irlande lors de la grande famine. Après s'être établie à l'Est, elle a émigré vers

**"Lors de notre première rencontre, Joan Baez s'est assise à environ un mètre de moi et, tandis que je jouais, j'ai vu des larmes couler le long de ses joues."**

l'Ouest au début du XXe siècle. Les treize mouvements de la Suite représentent différents styles de la musique populaire américaine et montrent son évolution de manière chronologique. Ainsi, on passe de la gigue irlandaise à la valse, au blues, au ragtime, au swing...

*Revenons à la "Joan Baez Suite" et votre collaboration avec John Duarte. Quelle est l'importance de cette rencontre dans votre carrière ?*

Au fil des ans et de nos rencontres, j'ai pu nouer une relation particulière avec cette grande figure de la guitare, hélas disparue en 2004. J'ai enregistré sa suite *Appalachian Dreams op. 121* en 2001 sur le CD *Dreams of a World*, disque qui m'a permis de devenir la première guitariste classique à recevoir un Grammy Award. Dans son écriture, John Duarte est toujours très créatif. Dans la *Joan Baez Suite* en particulier, il utilise toutes les possibilités de la guitare pour illustrer le thème abordé dans la chanson et provoquer l'apparition d'images dans l'esprit de l'auditeur, ce qui est très stimulant pour l'interprète. Il y a par exemple, les harmoniques dans *Barbara Allen* pour simuler les cloches lors de funérailles, une ligne chromatique ascendante pour représenter un enfant qui grandit dans *The Trees they do Grow High...* C'est toujours une grande chance de pouvoir travailler et échanger avec un compositeur. En tant qu'interprète, nous devons stimuler les créateurs pour élargir le répertoire de la guitare classique, c'est pourquoi j'ai demandé, parfois avec insistance, des œuvres à des compositeurs comme John Corigliano, Lukas Foss, Joseph Schwantner, Christopher Rouse...

*Vous aimez créer des liens entre différents styles de musique, comme si vous vouliez sortir la guitare de son cadre strictement classique ou contemporain. Pourquoi ?*

Tout simplement, parce que j'adore écouter toutes sortes de musiques. Il me semble naturel de découvrir des styles différents et, éventuellement, de créer des liens avec la guitare classique même si la relation peut d'abord sembler très lointaine. Cette curiosité s'est vraiment développée au début des années 80, lorsque le Carnegie Hall m'a demandé de créer la "Semaine de la Guitare". J'ai considéré alors qu'il était impensable de se cantonner à la seule guitare classique et j'ai choisi de programmer des concerts dans tous les styles : classique, folk, jazz, bluegrass, rock... afin de montrer l'exceptionnelle richesse de notre instrument. Au même moment, j'ai commencé à travailler et à



**"Au début des années 80, j'ai commencé à travailler et à me produire sur scène avec deux guitaristes qui venaient du jazz et du jazz/rock : Laurindo Almeida et Larry Coryell. On faisait une sorte de "crossover", ce qui, à l'époque, était considéré comme un gros mot !"**

me produire sur scène avec deux guitaristes qui venaient du jazz et du jazz/rock : Laurindo Almeida et Larry Coryell. On faisait une sorte de "crossover", ce qui, à l'époque, était considéré comme un gros mot !

*Ne cherchiez-vous pas alors à toucher un public plus large que celui de la guitare classique ?*

Ça m'a certainement permis d'y arriver même si ce n'était pas ma motivation. Je cherchais simplement à jouer la musique qui me plaisait avec des musiciens que j'admirais. Mes parents donnaient des cours de danses folkloriques et organisaient régulièrement des fêtes qui étaient de merveilleux moments d'observation pour la petite fille que j'étais alors. J'entendais et je voyais tous ces styles tels qu'ils devaient être joués dans la "vraie vie" pour permettre aux gens de danser et de s'amuser. Pour l'anecdote, Mimi, la tante de Joan Baez, venait régulièrement danser chez mes parents. Je l'ai rencontrée lorsque j'avais cinq ans, bien avant que j'entende parler de Joan !

*Cette curiosité musicale fait qu'on a du mal à vous coller une étiquette "stylistique"...*

Mais c'est parce que j'aime sincèrement tous les styles que je joue, même si j'ai un penchant particulier pour le répertoire espagnol.

Ce qu'il y a de stimulant dans les styles "non-classiques", c'est que ça nous contraint à trouver des doigtés inhabituels, de travailler le rythme en cherchant à "groover", comme le font les musiciens pop...

*Pour revenir au classique. Vous avez créé la classe de guitare au sein de la prestigieuse Julliard School. Sur quels points insistez-vous durant vos cours ?*

Je considère qu'il est important d'apprendre aux étudiants à jouer avec un bon legato et avec lyrisme, de chercher une bonne qualité de son et une grande diversité de couleurs, de projeter suffisamment de son avec une large palette dynamique, de comprendre la structure des œuvres et comment elle conditionne l'interprétation, de développer le sens rythmique et enfin de s'écouter avec une oreille critique. Tous ces points peuvent représenter un véritable challenge pour les étudiants, quel que soit leur niveau d'ailleurs. Prenons les œuvres de J.S. Bach, par exemple. J'indique à mes élèves comment concevoir le meilleur doigté pour le contrepoint, comment amener et réaliser l'ornementation et quel phrasé choisir selon le type de pièces. Je les incite également à écouter les grandes interprétations, notamment celle de la pianiste

Rosalyn Tureck avec laquelle j'ai eu la chance de travailler. Je leur conseille de travailler nos éditions des *Suites pour Luth* (G. Schirmer) et d'écouter mon disque Bach : *Complete Lute Suites*, paru chez Virgin en 1995.

*Votre poste vous permet de rencontrer des étudiants du monde entier. Quel regard portez-vous sur les nouvelles générations de guitaristes ?*

Les étudiants d'aujourd'hui sont vraiment étonnants ! D'ailleurs à ce sujet, j'ai une anecdote révélatrice de notre époque et des nouveaux moyens techniques qui sont à notre disposition. Tout récemment, l'un des mes élèves travaillait le *Nocturnal* de Britten, et lors de l'audition il l'a interprété de manière magistrale. J'avais même du mal à croire qu'il ait pu progresser de manière aussi spectaculaire dans un laps de temps aussi court, alors je lui ai demandé comment il avait fait. Il m'a répondu qu'il s'était enregistré une quinzaine de fois le jour avant l'audition et qu'à chaque écoute, il regardait mes annotations sur la partition. En écoutant, il se rendait compte que ce qui lui semblait bon lorsqu'il jouait ne l'était en fait pas du tout. En intégrant petit à petit toutes les corrections et suggestions que j'avais pu lui faire, il est parvenu à un résultat vraiment convaincant, au bout de la... quinzisième prise ! Il avait l'impression d'avoir mes oreilles avec lui dans la pièce, ce qui lui permettait de comprendre ses erreurs et d'avoir une vue plus claire de l'œuvre.

*Imaginons que vous soyez une diététicienne de la guitare. Quel serait votre programme idéal quotidien pour garder la forme ?*

A mon avis, il est primordial de pratiquer quotidiennement les arpèges, les gammes et les liés de la main gauche. Pour les arpèges, on peut travailler l'*Etude n°1* de Villa-Lobos avec le doigté normal de la main droite, puis seulement avec "i" et "m", "i" et "a" et enfin, "m" et "a". Pour les gammes, je suis adepte du programme Ségovia.

*Vous jouez un peu partout dans le monde. Quel est le secret pour rester au top malgré les décalages horaires, la fatigue des voyages... ?*

Ça fait partie du métier ! Je m'exerce mentalement, sans la guitare. C'est un aspect que j'explique en détail dans mon livre *Classical Guitar Answer Book (Editions Acoustic Guitar Guides, uniquement en anglais, ndr)*. J'essaie de maintenir également ma forme physique en courant, en faisant de la randonnée et depuis peu de temps en pratiquant les cours de danse latine, ce qui est très plaisant.

*Vous utilisez une amplification légère avec un système sans fil depuis quelques années maintenant. En quoi cela a-t-il changé votre approche de l'instrument ?*

Tout d'abord, je veux préciser que l'amplification apporte réellement un confort supplémentaire au musicien et à l'auditeur. Bien sûr, il faut que ce soit bien fait et que ça respecte le timbre de la guitare acoustique, la magie de sa sonorité. Une fois qu'on a essayé une solution performante, on ne peut plus s'en passer. Le système sans fil a été conçu spécialement

pour moi lors de la création du *Concerto Troubadours*, écrit à mon attention par John Corigliano. Dans cette œuvre, je commence à jouer en coulisses, puis j'arrive sur scène en marchant tout en continuant à jouer. J'ai trouvé la solution très discrète et surtout très performante, ce qui fait que je l'utilise quasiment pour tous mes concerts, ici aux USA.

*Restez-vous fidèle aux guitares fabriquées par le luthier américain Thomas Humphrey (tragiquement décédé d'un arrêt cardiaque en avril 2008, à l'âge de 59 ans) ?*

J'ai enregistré *Journey to the New World* avec ma guitare Humphrey de 2007, avec table en cèdre. Le son est très beau, très lyrique, chaleureux, avec de la rondeur et une belle résonance. C'est l'un des derniers modèles qu'il a fabriqués et l'un des trois seuls avec une peinture sur le dos représentant deux charmantes femmes. Aujourd'hui, je joue sur une superbe guitare fabriquée par le luthier irlandais Michael O'Leary (à ne pas confondre avec le fondateur de la compagnie aérienne Ryanair qui porte le même nom, ndr). Cet instrument possède une large palette dynamique et une grande variété de timbres. C'est vraiment une guitare extraordinaire.

*Votre jeu est à la fois décontracté et précis. Dans quelle direction doivent travailler les élèves pour arriver à une telle maîtrise ?*

Merci pour vos compliments. Il faut simplement de la discipline - dans l'approche musicale et le travail technique - pour trouver la liberté d'interprétation à l'intérieur de la structure des œuvres.

*Comment taillez-vous vos ongles ?*

Je m'applique à suivre le tour du bout de mes doigts en arrondissant soigneusement les côtés et en évitant toute aspérité. J'approche le travail du son comme un peintre qui regarde son nuancier de couleurs face à sa toile. Pour obtenir une grande variété de timbres, je modifie non seulement la position de la main droite entre le chevalet et le bout de la touche, mais également l'angle du doigt pour avoir plus ou moins d'ongle ou de pulpe.

*Pour terminer, aurons-nous la chance de vous entendre en France dans un futur proche ?*

J'adore jouer en France. J'y étais tout récemment à l'occasion des MIDEM Classical Awards, en janvier 2009. En février 2005, je me suis produite pendant une semaine au Théâtre du Châtelet à Paris, où j'ai donné trois concerts, l'un avec orchestre, l'autre en musique de chambre, et le troisième avec le guitariste Steve Vai qui avait écrit spécialement un duo pour nous. J'ai eu la chance d'apprendre le français à neuf ans lorsque mes parents se sont installés en Italie. J'étais scolarisée dans un établissement français, c'est pourquoi jouer dans votre pays me donne l'impression de rentrer à la maison ! Je reviendrai donc avec beaucoup de plaisir dès que l'occasion s'en présentera.



© J. Henry Fair

# Disco Sharon Isbin

Par Marc Rouvé

Née à Minneapolis en 1956, Sharon Isbin découvre la guitare à l'âge de neuf ans alors qu'elle vit en Italie avec ses parents. Elle étudie avec Aldo Minella, Andrés Segovia, Oscar Ghiglia, Alirio Díaz et la pianiste spécialiste de Bach, Rosalyn Tureck. Diplômée de Yale University, elle remporte plusieurs concours prestigieux : Toronto Guitar competition, Concours de Madrid Reine Sofia et le Concours de Munich. Elle crée la classe de guitare au sein de la Julliard School en 1989. De nombreux compositeurs lui ont dédié des œuvres : John Corigliano, Tan Dun, Howard Shore, John Duarte, Leo Brouwer, Steve Vai... Elle a remporté un Grammy Award en 2001 pour son disque *Dreams of a World*.

## Discographie

Sharon Isbin a enregistré plus de 25 disques couvrant un large éventail de styles, de la musique baroque au crossover (jazz, fusion). En voici une sélection.

- **Brazil, with Love (Concord) en duo avec Carlos Barbosa-Lima**

Ce disque regroupe les standards incontournables de la musique brésilienne (Antonio Carlos Jobim, Pixinguinha, Ernesto Nazareth).

- **Rhapsody in Blue, West Side Story (Concord), toujours avec Carlos Barbosa-Lima**

Un programme très américain construit autour des extraits de ces deux œuvres majeures de Leonard Bernstein et George Gershwin.

- **Road to the Sun (EMI, Virgin Classics)**

Un programme plus "classique" avec des pièces incontournables (La Catedral, Capricho Árabe, Asturias, El Decameron Negro...).

- **Love Songs & Lullabies (EMI, Virgin Classics)**

Un disque de duos guitare-voix (et percussions sur certaines pièces) avec le baryton Thomas Allen et la soprano Benita Valente. Le répertoire mêle chansons populaires et œuvres classiques.

- **Rodrigo : Concierto de Aranjuez (EMI, Virgin Classics)**

Sharon Isbin a eu la chance de rencontrer Joaquín Rodrigo lorsqu'elle a gagné le concours Reine Sofia. Elle s'est liée d'amitié avec le compositeur espagnol à qui elle rendait visite régulièrement. Figure aussi sur le disque, la *Fantasia para un gentilhombre* et le *Concerto en Ré* de Vivaldi. L'orchestre de Chambre de Lausanne est dirigé avec brio par Lawrence Foster.

- **Nightshade Rounds (EMI, Virgin Classics)**

Un programme très anglo-saxon, volontairement ancré dans le XXe siècle avec le *Nocturnal* de Britten, les *Préludes 1 et 2* de Gershwin, les *Five Bagatelles* de Walton...

- **American Landscapes (EMI/Angel Classics)**

Premier enregistrement mondial de trois concertos écrits pour la guitariste : "Troubadours" de John Corigliano, "From Afar" de Joseph Schwantner, "American Landscapes" de Lukas Foss. Le Saint Paul Chamber Orchestra est dirigé par Hugh Wolf.

- **J.S. Bach : Complete Lute Suites (EMI, Virgin Classics)**

Les quatre suites pour Luth (995, 996, 997 et 1006)

dans une prise de son qui ne sert pas vraiment l'interprétation de la guitariste.

- **Journey to the Amazon (Teldec Classics)**

Un véritable voyage avec Paul Winter (saxophone soprano) et Gaudencio Thiago de Mello (percussion), autour d'œuvres d'Amérique du Sud (principalement Brésil), en duo, solo et trio.

- **Dreams of a World (Teldec Classics)**

Avec ce tour du monde réunissant des œuvres d'inspiration populaires mais d'écriture "savante", Sharon Isbin a permis à la guitare classique de remporter, pour la première fois, un Grammy Award.

- **Christopher Rouse : Concert de Gaudi - Tan Dun : Concerto for Guitar & Orchestra (Yi2) (Teldec Classics)**

Ces deux Concertos dédiés à Sharon Isbin, enregistrés ici en première mondiale, lui ont permis de recevoir son second Grammy Award.

- **Sharon Isbin Plays Baroque Favorites for Guitar (Warner Classics)**

Un prise de son flatteuse mais une approche trop "easy listening" (*Adagio d'Albinoni* ou de Bach) pour cet album destiné avant tout au grand public et enregistré en compagnie du Zurich Chamber Orchestra.

- **Rodrigo : Concierto de Aranjuez - Villa-Lobos : Concerto for Guitar - Ponce : Concierto del sur**

Trois concertos incontournables du XXe siècle enregistré en bonne compagnie (New York Philharmonic dirigé par José Serebrier). Belle prise de son.

- **Bande originale du film de Martin Scorsese, Les Infiltrés.**

Sharon Isbin a participé à l'enregistrement de la bande son signée Howard Shore.

